

## Commentaire - Les patronymes vers 1547.

La noblesse avait besoin de se battre pour s'illustrer mais elle a payé pendant la guerre de Cent Ans un lourd tribut humain et financier. Les lignées nobles des chevaliers de la féodalité s'épuisent et celles qui subsistent affirment haut et fort leur antériorité. Une nouvelle noblesse s'installe par lettres du roi à ceux qui le servent. La compétence bourgeoise reste irremplaçable pour le commerce et l'argent.

Depuis l'avènement de Louis XI (1461), il faut rechercher l'évolution de la famille issue de **Galeran** dans ses multiples branches, nobles et roturières, et de son patronyme, dont l'usage est bien établi mais l'orthographe toujours si incertaine.

Les branches nobles suivies par les généalogistes se sont éteintes. En Vexin, le comté de **Meulan** est perdu depuis 1204 et le descendant du dernier comte Robert, **Thomas de Meullent**, dernier porteur du nom, fixé en Normandie, est mort en janvier 1448, laissant deux filles, Jeanne, mariée à Jean *d'Auray*, et Perrine, épouse de Guillaume de *Rosnivinen*.

En Dauphiné, la baronnie de **Meillon** fut donnée au dauphin en septembre 1317 par Raimond VI, mort peu après mars 1325 sans postérité, et **Pierre de Meillon**, mort en 1460, prend pour héritier un *de Grolée*.

Mais que penser de **Thomas de Morlan**, inscrit en 1475 sur les rôles des troupes du duc de Bourgogne, et de **Jacques de Miolans**, cité en Savoie en 1478 ? Existe-t-il d'autres branches nobles que les généalogistes auraient oubliées dans le royaume de France, le Saint-Empire romain germanique ou encore dans le royaume d'Angleterre ?

**Galeran II, comte de Meulan et de Worcester** (+ 1166), avait un frère, **Hugues**, époux d'Alix *d'Estouteville*, dont la maison s'est établie en Angleterre, selon Emile Houth. Que sont devenus les descendants ? Leur sœur **Elisabeth** a-t-elle eu du comte *de Pembroke* des enfants établis en Angleterre ? La question se pose également pour d'éventuels enfants de **Marie** de Meulan (*Marie de France*), épouse de Hue *Talbot*.

Amicie *de Beaumont* - petite-fille de Robert, comte de Leicester et grand justicier d'Angleterre, frère jumeau de Galeran II de Meulan - a porté le comté de Leicester dont elle fut l'héritière dans la famille *de Montfort*. Le dernier comte Simon a perdu le comté et la vie en 1265 après une révolte contre le roi Henri III. Que sont devenus ses fils après qu'ils aient tué Henry d'Allemagne, neveu du roi Henri, en 1271 ? Le comté de Leicester est maintenant apanage de la famille royale anglaise.

Ces personnages - s'il en existe encore qui vivent en Angleterre - ne portent sans doute plus le patronyme Meulan. Mais des barons venant de France - et peut-être aussi des roturiers - sont probablement toujours actifs en Angleterre. Simon de Montfort a épousé une sœur du roi Henri. Un Lusignan, comte de la Marche, mari de la veuve de Jean *sans Terre*, a donné des demi-frères à ce roi. Un Le Gras fut exclu, en même temps que Robert II de Meulan, des négociations de Philippe Auguste en 1204. Or, Richard Le Gras participe en 1235 aux préparatifs du mariage d'Eléonore de Provence avec Henri, roi d'Angleterre. Et que dire de la famille des comtes de Savoie très présente, trop présente au gré de certains barons anglais, ou de membres de la famille de Lusignan ...

L'*Armorial Général* de J.B. Rietstap (Londres 1967), montre de nombreuses armoiries attribuées à des familles *de Beaumont* (mais il existe plusieurs lieux nommés Beaumont et des familles différentes en sont issues) et *de Meulan* :

- armoiries « *au lion* » : d'Angleterre (particulièrement de Leicester), d'Irlande, mais aussi *dit* de Suffolk, de Surrey ... de Hainaut, de Languedoc et bien évidemment de Normandie (Beaumont-Meulang ?, Beaumont-le-Roger) ...

- armoiries « *à l'échiquier* » : de Paris, de Beaumont-le-Roger, de Picardie ou du Dauphiné ...  
 - armoiries « *au moulin* » ou aux pièces de moulin : de Hollande, de Brabant, de Frise ...  
 - armoiries « *aux hures et briquet de Bourgogne* » : de Hollande ...  
 avec les mêmes incertitudes orthographiques que celles déjà rencontrées dans les textes.

En Savoie, **Jean de Mioland**, dernier héritier mâle du château de **Miolans**, meurt en 1523 et le domaine va à la maison de Savoie.

En Franche-Comté, **Guillaume de Malans**, cité en 1519, serait le dernier Malans connu.

Ces lignées, de niveau social comparable, sont-elles issues d'un même ancêtre ? On peut imaginer un clan familial antérieur à l'époque de l'apparition du nom de famille. Le chef de famille, en Vexin, prenant la fonction, *héréditaire*, de comte de Meulan et le nom du lieu; les cadets - et d'éventuels enfants naturels - auraient adopté le patronyme pour rappeler le lien avec cette souche carolingienne, importante aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. Les aléas des parlers régionaux et des écrits divers auraient fait évoluer différemment les orthographes.

L'hypothèse paraît vraisemblable. Est-elle vraie ?

Ce qui paraît probable pour la lignée de Meulan l'est également pour les autres familles importantes qui lui sont contemporaines. De plus, les comtes avaient besoin de connaître le nombre des chefs de famille vivant sur les terres qu'ils avaient à gérer - pour le service d'ost, les corvées, les redevances dues ... Le nom de baptême de chacun, précisé par un surnom de lieu, de métier, ... suffisait au recensement du régisseur mais, à l'imitation des familles de chevaliers, les bourgeois puis les manants - et les régisseurs qui les inscrivait sur les rôles - ont progressivement pris l'habitude de nommer toute la famille du « surnom » attribué à son chef, et de transmettre le dit surnom d'une génération à l'autre. Chaque famille s'est trouvée dotée d'un nom patronymique quand cela s'avérait utile sans que jamais une ordonnance l'ait institué. Les écrits se sont multipliés mais ils sont rarement parvenus jusqu'à nous. Seuls quelques-uns d'entre eux ont traversé les siècles avec les faits rapportés par les chroniqueurs et les généalogistes des familles princières.

Il existe à la Renaissance un semis de personnages dont il est toujours malaisé d'entrevoir l'origine.

Après la mort de **Pierre de Meillon** en 1460, le patronyme est relevé par la famille **de Grolée** mais on le trouve aussi accolé à d'autres patronymes.

Aymar **Grolée de Meillon** (! 1470) est l'époux de Philippine Hélène **de Sassenage** ...

Le seigneur **de Serres de Mévouillon**, sénéchal des comtés de Valentinois et de Diois (*Dominus Meolani*) cité en juin 1485, est sans doute le même personnage que **Antoine de Mullon**, seigneur de Serres, gouverneur des comtés de Marle et de Porcien (région de Rethel) noté à une date indéterminée, et **Antoine Meillon** (Mevouillon), sénéchal de Valentinois (*Meolanus*) en septembre 1491.

Un contrat signé à Grignan le 31 décembre 1485 unit Béatrice, fille de Guillaume **Alleman** dit **de Meillon**, seigneur de Séchilienne ... , en présence d'Antoine (**de Grolée**) **de Mévouillon** ... à Bertrand **Adhémar**, baron d'Apt ... . Le frère de Béatrice, Jacques **Alleman** dit Albarron, épouse au Palais des Papes en Avignon, le 13 mai 1492, Marguerite de Castelnau de Guilhem de Clermont-Lodève ... (! 1498).

Antoine **de Grolée** dit **Meillon** ou **Mévouillon** est lieutenant du gouverneur du Dauphiné avant novembre 1500, puis gouverneur par intérim jusqu'au 22 décembre 1503. Antoine, baron de Bressieux et de Ribières, a épousé Isabelle **Peyre**. Leur fille Françoise épouse Charles, vicomte **de Joyeuse**, le 9 décembre 1503. La *Chronique* de Guillaume de Meillon, mort en juin 1429, inhumé à Sisteron, provient sans doute des archives de la maison de Bressieu (! 1428). Une mention manuscrite sur une page de garde de cette chronique indique : **Aymard François de Meuilhon**, « fils d'Isabeau de Peyre », baron de Bressieux, sera fait chevalier de l'ordre noble (l'ordre du roi) à Valence en Dauphiné le 31 août 1564. Il teste le 13 octobre 1565 et laisse trois enfants, François, Laurent et Louis.

Antoine **de Grolée** dit **Meillon**, seigneur de Bressieu, est bailli du Haut-Pays de Dauphiné ou des Montagnes en 1516. Il perd son petit-fils, Louis de Joyeuse, fils aîné de Françoise, tué à la

bataille de Pavie le 24 février 1525.

Un autre Antoine *de Grolée*, petit-fils d'Humbert (maréchal de Dauphiné, bailli de Mâcon, sénéchal de Lyon, + 1434), est entré dans l'ordre des chevaliers de Jérusalem et a pris part à la défense de Rhodes en 1531. Il y a retrouvé le fils d'*Agnès du Moulin*, grand maître de l'ordre, Philippe *de Villiers* mort à Malte en 1534. En 1535, Antoine a le commandement d'une flotte et sera député auprès de Charles Quint pour lui demander l'île de Malte au nom de son ordre.

*Moulin*, patronyme souvent rencontré, ressemble au patronyme *Meulan*.

**Gasselín du Molin** est au château de Hesdin pour Charles *le Téméraire* en 1468, **Tassart du Molin**, aux comptes de l'argentier du *Téméraire* de mai 1469.

**Jehan de Moulins**, seigneur de Rochefort, est dit notaire et secrétaire du roi en 1473.

**Giles du Molin**, juge de la prévôté de Loches, est cité en 1477 ainsi que **Jacques**, commis de la chambre aux deniers, et **Jean de Moulins**, héritier de Jacques, écuyer, seigneur de Rochefort en Mirebalais, seigneurie dont il rend aveu en 1477, secrétaire du roi, maire et échevin de Poitiers depuis 1461, époux de Louise *Janvier*, filleule de Louis XI, dont il a trois fils : François, Jean et Charles (écuyer).

Ce **François de Moulins** est chanoine en 1500. Il sera abbé de Saint-Mesmin et précepteur de François, duc de Valois et comte d'Angoulême (1510-1514), puis aumônier et, en 1519, grand aumônier, en fonction jusqu'en 1526. Son frère cadet, **Jean**, secrétaire du roi et son greffier du grand conseil, rend aveu de la terre de Rochefort en 1505 et 1507. Il épouse Catherine *Grimault* puis Jeanne *Hurault*, fille de Jacques, général des Finances, gouverneur et bailli de Blois.

**Jacques de Moulins**, commis de la chambre aux deniers, serait-il un descendant du bâtard d'Évreux dont le patronyme aurait glissé de *Meulan* à *Moulin* d'autant plus facilement que des ancêtres furent panetiers du roi ? Est-ce la syllabe *de* prononcé *des* qui induit la lettre *s* terminale ? Ce **Jacques de Moulins** est remplacé par Raymond Phelipeau en 1501. Jean est dit son héritier.

**Pierre Molins**, licencié es lois, cité en 1483, conseiller au bailliage de Saint-Pierre le Moutier, est probablement **M<sup>e</sup> Pierre du Molin**, lieutenant du bailli de Saint-Pierre à son siège de Cusset en juillet 1487.

**Philippe du Molin**, capitaine de la ville et du château de Blaye à ce moment, est-il de la branche familiale de Pierre ? Philippe est en 1490 à son château de *Moulin* à Lassay-sur-Croisne (S.E. Blois, vers Romorantin). Il s'est distingué à Fornoue et il est nommé gouverneur de Langres, conseiller et chambellan en 1495. Charles VIII favorise son mariage avec Charlotte *d'Argouges*, veuve de Jean *d'Harcourt*, conseiller du roi de Sicile. Philippe, écuyer, est encore capitaine de Blaye, en septembre 1496 quand **Jacques du Molin** (frère ou cousin ?) devient son lieutenant au même lieu. Au début de l'année 1498, Philippe est de ceux qui conduisent le deuil aux funérailles de Charles VIII. Philippe meurt à Langres en 1506, laissant un fils, Jean, qui disparaîtra sans postérité. Le nom n'est donc pas transmis par **Jean du Moulin**. Les textes portent indifféremment *du Molin* ou *du Moulin*.

Il existe aussi un **Jean du Moulin**, époux de Marguerite *de Rouvroy Saint-Simon* (! 1480) dont la fille Agnès est l'épouse d'Antoine de Villiers, seigneur de L'Isle Adam. Jean du Moulin (! 1472) est fixé en Brie où se situaient des fiefs Meulan tandis que la famille de son épouse Marguerite est en Vermandois. Peut-on voir une relation avec le couple Jean *de Rouvray* - Marguerite *de Meullent*, dame de Gournay (! 1330) ?

Le Père Anselme écrit *ne pas connaître l'origine de la famille*.

Est-ce, pour certains, *Meulan* ? L'énigme n'est pas résolue. « Le patronyme Moulin

désignerait, par amalgame et surtout dans la vallée du Rhône, le *meunier*. Les différentes formes Desmoulins, Molin ... auraient même origine » (cf. *Les noms de famille en France*) ?

Agnès du Moulin, fille puînée de **Jean du Moulin**, seigneur de Fontenay-en-Brie, et de Messy (S. et O. Meaux), et de Marguerite **de Rouvroy Saint-Simon**, a épousé en novembre 1480 Antoine **de Villiers**, seigneur de l'Isle Adam, Avesnes en Vimeu et *Molliens* en Beauvaisis, veuf de Marguerite **de Montmorency**, dont elle a deux fils, Charles et Claude. Veuve à son tour en août 1504, elle a dix beaux-frères et belles-sœurs dont Louis de Villiers, évêque-comte de Beauvais, pair de France (+ 1521) et Philippe de Villiers, grand maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem (+ Malte 1534). Gabrielle de Villiers, seconde femme de Philippe **Luillier**, seigneur de Manicamp, ... capitaine de la Bastille (+ av.1515) est peut-être plus proche d'elle.

En 1489, **Anthoine du Molin**, prévôt de Mâcon, est qualifié « honorable homme ».

**Guillaume du Moulin**, seigneur de Bris (Brix en Cotentin ?) a épousé Catherine **de L'Hôpital** (! 1498), fille d'Adrian (+1503), chevalier, seigneur de Choisy, capitaine de Caudebec en 1487.

Jeanne, fille de Henri **du Mollin**, vit plus au nord. Elle a de Charles de Halwin, seigneur de Hautequerque, chevalier, bailli de Bruges, conseiller et chambellan de l'empereur Maximilien, un fils, Simon, légitimé en 1492 tandis que, loin de là, **M<sup>e</sup> Honorat Molin**, « noble homme », est lieutenant du juge de Seyne en la sénéchaussée de Provence (1493-1494).

**Jean du Moulin**, chapelain de Louis de Chalon, enquête à Chay en 1499.

Jacqueline, fille de Jacques **de Bournonville**, a épousé **Jean du Moulin**, seigneur de Courmont (S. Fère en Tardenois). Marguerite, fille de Jean **de Bournonville**, dit *des Prés*, chevalier, maître des Eaux et forêts, grand veneur du Boulonnais et grand louvetier d'Artois, épouse, le 19 avril 1540, **Philippe du Moulin**, seigneur de Courmont, fils unique d'**Oudart du Moulin**, seigneur de Courmont.

Voilà une quantité d'oncles, de neveux et de probables cousins bien dispersés dont il est difficile d'entrevoir la relation familiale exacte, si elle a existé ? Et quel lien trouverait-on avec les *de Moulins* du Poitou ?

**Jacques de Miolans**, mort en 1439, a épousé en premières noces Marie **de Sassenage**, fille du premier lit de Françoise de Montmayeur. **Anthelme IV** a cinq ans à la mort de Jacques, son père. Il épousera une sœur utérine de Marie de Sassenage ... Madame de Crussol qui serait une des filles de Géraud Bastet, seigneur de Crussol (! 1462).

**Anthelme de Miolans**, bailli de Savoie, conseiller du duc et maréchal, seigneur d'Hermance, de Balleyson, châtelain de Montmélian, de Yenne, Channaz et Pierre Chatel (N. La Mure) et de fiefs en Bourgogne (! 1452) est un allié du roi de France au sein du gouvernement de Savoie. C'est probablement par son action que le roi a pu éliminer les favoris de la duchesse Anne de Savoie (! 1462) et le comte Philippe de Bresse qui dispute la régence de Savoie à Yolande de France (! 1471).

Après Anthelme **de Miolans**, c'est Valis **Mioland** (! 1469), puis Anselme Valis **Miolin** (! 1474), puis Antelme Valis Mioland (! 1479) et enfin Antermi **de Mioland** cité en 1481 que l'on trouve, avec ce qui devient *particule nobiliaire*. Y aurait-il deux branches familiales de même patronyme, l'une noble et l'autre bâtarde finalement anoblies ?

Veuf de Madame **de Crussol**, **Anthelme** épouse Gilberte **de Polignac** en 1486. Il meurt en 1489 au château de Caramagne en Piémont et sa dépouille est inhumée dans le chœur de l'église des augustins de Saint-Pierre d'Albigny (blason).

Le fils d'Anthelme, **Jacques de Miolans**, seigneur d'Anjou (vallée du Rhône) et de Combronde, est fait gouverneur du Dauphiné le 22 juin 1482, dépossédé en 1483 puis rétabli par lettres royales de « Baugié » en 1491. Anthelme a négocié le mariage de son fils avec Jeanne **de La Chambre** (! 1478) dont la famille possède le vicomté de Maurienne d'où au moins une fille, Paule **de Myolans**, mariée à Jean **de Vergy**. Puis Jeanne **de Daillon**, fille du seigneur du Lude, en Anjou (vallée de la Loire) est l'épouse de Jacques qui meurt le 2 février 1496 au château de Jarcieu, près d'Anjou; il est inhumé à Saint-Pierre d'Albigny.

Paule **de Miolans** marie son fils aîné, Guillaume, sire **de Vergy**, seigneur de Fouvens, Champplitte ... , maréchal et sénéchal de Bourgogne, avec Anne de Rochechouart le 5 mars 1480, selon le Père Anselme.

Dans les comptes de la châtellenie de Bourg-en-Bresse rapportés par Peincedé, les écrits du Père Anselme ou d'autres historiens, l'orthographe du patronyme varie allègrement : *Mioland* (1469-1471), *Miolin* (1474-1493), *de Mioland*, *de Miolans*, *de Myolans* ...

Un autre fils d'Anthelme, **Claude Jacques**, succède à Jacques comme gouverneur du Dauphiné. Il sera grand bailli de Savoie, châtelain de Montmélian. Le fief de Sillans est érigé en comté sous le nom de Montmayeur pour lui en 1491.

**Louis**, troisième fils d'Anthelme, recueille en 1497 l'hoirie Miolans. La seigneurie est érigée en baronnie en sa faveur (1509). Il sera conseiller du duc et maréchal de Savoie comme son père. Il teste le 19 mai 1512, année de sa mort. Son fils aîné, **Jacques III**, héritier, lui succède. Anthelme avait un quatrième fils, **Urbain de Miolans**, évêque de Valence et de Die, oncle de Jacques et de Louis.

La veuve de Louis, baron de Miolans, Françoise **de Chabannes**, se remarie le 8 juillet 1516 avec Jean de Poitiers en présence de **Louis de Miolans**, son fils cadet.

Claude **de Miolans**, fille de Louis, seigneur de Miolans, épouse en octobre 1526 Guillaume **de Poitiers** mais le couple sera sans postérité (! 1547).

François, fils de Gabriel, baron **d'Alegre**, et de Marie **d'Estouteville**, épouse Madeleine **de Miolans**, comtesse de Montmajour, le 7 mars 1542, mais il est tué la même année, à vingt-sept ans. Madeleine se remarie avec le comte **de Grueres**.

Un **Jean de Miolans** (+ 1523) serait le dernier héritier mâle du château de Miolans.

La famille **de Mollon** en Bresse-Beaujolais a des alliances en Savoie, en Dauphiné et n'est peut-être pas étrangère à la famille de Beaumont-Meulan de « France ».

**Jean IV de Molon**, seigneur de Montberthod, de Villereversure et du Champ du Noyer, époux de Philiberte, probable fille de Jean **de Vergy** et de Marguerite de la Palud, n'a pas d'enfant de son premier mariage. Il épouse ensuite Louise Alix **de Gerbais** dont il a deux fils, Aimard, écuyer, et Guillaume, religieux. Louise est veuve en 1514.

La sœur de Jean, Marguerite, se marie en 1493 avec Pierre **de Bioley**, écuyer.

**Aimard de Molon**, chevalier, seigneur des mêmes, est marié à Etiennette Françoise **du Breul**. Ils ont un fils, Claude. Après la conquête du pays de Bresse par François I<sup>er</sup>, **Claude de Molon** fait hommage au roi de la seigneurie de Villereversure en avril 1536. De sa femme Anne **de Curtil**, Claude a vingt enfants. **Claude de Molon** meurt en 1576.

Où sont les descendants du prévôt **Hugues de Meulan** (! 1196), du bailli **Robert de Meulan** (! 1204). **Wauthier de Meulenc**, nommé en septembre 1422 bailli de Courtrai, en est-il un ? Mais que penser des homonymes **de Mullem**, à Courtrai en 1427, **Van Mollem** à Amsterdam ... ?

**Gautier de Mullent** ou **de Meulant**, « chef de chantier » ou « architecte », aurait-il des descendants en **Gillis van Meulen** (! 1468) peintre dans la guilde de Bruges, ou **Thévenin**

**Merlen**, peintre verrier actif à Nancy en 1487-1488 ?

Pourvues de charges importantes, dans la proximité des branches nobles à l'origine, les branches roturières se sont éloignées peu ou prou de la souche et ont pu évoluer de bien des façons mais il est très difficile - pour ne pas dire impossible - de les suivre, faute de documents. Que peut-on dire des individus retrouvés dans la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle ?

*Johannes Molenerii* est viguier de Najac en 1461.

Astorge **de Beaumont**, écuyer, est dit châtelain de **Mévouillon** en 1464.

Philippe **Luillier** est capitaine de **Meullent** (! 1465) alors que Perrine **de Meullent**, fille cadette de Thomas de Meullent épouse de Guillaume **de Rosnivinen** (! 1471), termine son existence. Sa sœur aînée, Jeanne, a épousé Jean **d'Auray**.

L'orthographe du nom patronymique est toujours aussi incertaine et l'utilisation du latin contribue à la confusion. « *Castri Meolani* » désigne le « château de **Miolans** » appartenant à Anthelme (! 1462) alors que « *dominus Meolani* » nomme le « seigneur de **Mévouillon** ».

Que dire encore d'autres personnages dont le patronyme présente une homonymie si approximative ?

La famille **de Malain** est citée quatre fois, est-ce à bon escient ?

Guyonne **de Malain**, épouse d'Hélion **d'Amoncourt**, assiste peut-être au second mariage de sa fille Guillemette en juillet 1499.

**Guillaume de Malain**, seigneur d'Antigny le Chastel, épouse Philippe **de Coligny**, petite-fille du seigneur d'Andelot, le 15 décembre 1511.

**Charles de Malain**, seigneur de Missery, est dit époux de Claude **de Choiseul** en 1537.

Philippote **de Malain**, seconde épouse d'Olivier **de Lenoncourt**, bailli de Langres, est citée en 1543.

D'autres individus n'apparaissent qu'une fois. Leur présence laisse évidemment deviner un père, peut-être des oncles, des frères, des neveux voire des fils ... mais l'information est bien mince.

**Antoine Vermeulen**, cité en 1487 et 1508, est un peintre, élève de Jean **Mertens** encore appelé **Martin d'Anvers** (confusion **a** et **e**, **en** et **in**).

**Armand Amelen**, près de Bruxelles, est frère lai aussi sculpteur (! 1495).

Jeanne **Mellian**, en épousant Richard **de Faulx**, est entrée dans une famille de magistrats fraîchement anoblie (1488).

**Guillaume** et **Jean de Meullenc** cités en 1506 portent un patronyme « acceptable » mais où vivent-ils ? À Jouy-sur-Thelle, à Porcieux ou près de l'abbaye de Bonlieu ? Et quels sont leur statut social et leurs activités ?

*Claudius Mellati* est dit vice-châtelain de Saint-Symphorien d'Ozon (1507-1511).

**Hamelot de Maulay** est juge de la prévôté de Loudun (! 1507 et 1518). La lettre **y** terminale est parfois confondue avec la lettre **n** dont le dernier jambage est retourné.

**Anthoine de Mollain** ou **de Mollan**, écuyer, est seigneur du fief de Breuvannes en 1507.

**Jehan Molien** est juge au bailliage de Gévaudan (1523).

**Hans Melem**, ou **Jan von Melem** ou encore **von Mehlen**, est peintre, ingénieur, architecte, musicien, « maître de Cologne mais sans doute d'origine néerlandaise » (! 1525).

Maître **Jean Mesland**, chanoine, adjudicataire de la sergenterie de Parnes (! 1528) est décédé avant 1537, ayant légué au chapitre de Saint-Pierre la Cour, dans le Maine, deux lieux, l'un à Crissé, l'autre à Saint-Rémy de Sillé.

**Aart van Molhem**, né en 1526, sera tailleur d'images, actif à Bruxelles (! 1546).

**Raymond de Morlhon** fut juge d'appaux civils en la sénéchaussée de Toulouse jusqu'à son

remplacement par Jacques de Lautrec en mai 1529.

**Jean ver Meulen**, en latin *Molanus*, naît à Lille en 1533 et sera théologien.

Que signifie la reprise de fief par Joachim de la Baulme, baron de Châteauvillain, à **Charles Merlan** d'Arnay le Duc en mars 1534 ?

Maître **Michel Molan** enquête et contrôle la rentrée des impôts en Bresse, Bugey et Valromey depuis la réduction des dits pays par le roi de France (1537-1539).

**Philippe Merlan** acquiert l'office de conseiller dans l'administration des finances en février 1545.

**Steven Vermuelen** commence son apprentissage dans l'atelier du peintre Van Cleve à Anvers en 1543.

**François van der Meulen**, licencié es lois, conseiller du Conseil de Flandre à Gand, épouse en 1544 la fille d'un bourgeois d'Ypres, receveur des domaines à Lille, Marie *de Vicq*. Le texte précise que François est parfois nommé **du Moulin**.

On retrouve assez fréquemment les patronymes de certaines familles qui évoluent dans les mêmes lieux géographiques et dans le même milieu social avec parfois des alliances matrimoniales - souvent patronymes de fonctionnaires royaux, de finances ou de justice, de religieux, et aussi d'artistes, architectes, peintres ou sculpteurs (peut-être simplement parce que ceux-ci ont été plus fréquemment répertoriés). Les *d'Estouteville* - déjà proches des comtes de Meulan - et aussi les Cerisay, Meslay, Ferrières, La Fons, Conflans, Montmorency, La Luzerne, Thierry, Marquet, Carlier, ... et les *Luillier* si souvent ... Quelques-uns sont de très ancienne noblesse, d'autres peut-être récemment anoblis par charge ou riches bourgeois.

Depuis près de six siècles, le clan familial rassemblé autour d'une fonction prestigieuse a symbolisé ce lien par un nom de lieu devenu nom patronymique. Dans ses nombreuses ramifications, quels souvenirs la mémoire familiale garde-t-elle encore ? Le souvenir des saints légendaires, celui de la lutte contre les Sarrasins, de l'opposition de l'Église à un second mariage, de la conquête de l'Angleterre, du roi Arthur et de l'enchanteur *Merlin*, des lais de Marie « *de France* », de l'aventure des croisades ... Les rêves ne veulent pas mourir.

A-t-on toujours le goût des lettres et de l'architecture ou celui de la gestion financière et juridique ... Quelles traces de tant d'événements divers peut-on encore trouver ? La confrérie de Saint-Georges (! 1525), créée en 1390 par **Philibert de Molans**, existe toujours. Les descendants du bâtard d'Évreux fréquentent-ils toujours les moulins ? Des ramifications familiales sont certainement allées vers la Flandre or, en néerlandais, *moudre* se dit *malen* qui signifie également *peindre* ... On se perd dans une quantité invraisemblable de « presque » homonymes ...

Par l'ordonnance de Villers-Cotterêts d'août 1539, le roi a pris la décision de substituer le *français* au latin dans les jugements, les actes notariés et les registres de baptême. Les donations seront désormais enregistrées dans des registres dits *d'insinuation*. La mesure sera progressivement étendue à l'ensemble des contrats.

Calvin s'est solidement imposé à Genève, secondé par Théodore de Bèze. En novembre 1541, il fait adopter un projet qui demande aux pasteurs d'enregistrer les baptêmes en notant, outre *le prénom de l'enfant, le nom des parents* et ceux du *parrain* et de la *marraine*, dispositions adoptées à Genève l'année suivante.

Il devrait maintenant être possible de connaître toutes les familles d'une façon précise. Mais, bien qu'une ordonnance royale ait initié le mouvement - ce qui n'avait pas été le cas pour l'institution du nom patronymique - il va falloir attendre encore fort longtemps avant que l'ordonnance soit mise en œuvre, puis étendue ... Le projet protestant donne plus d'informations ... L'idée est dans l'air ... Les nouveaux usages sont longs à installer.

Que peut-on trouver au cœur du millénaire avec si peu de documents et un nom patronymique si incertain ?